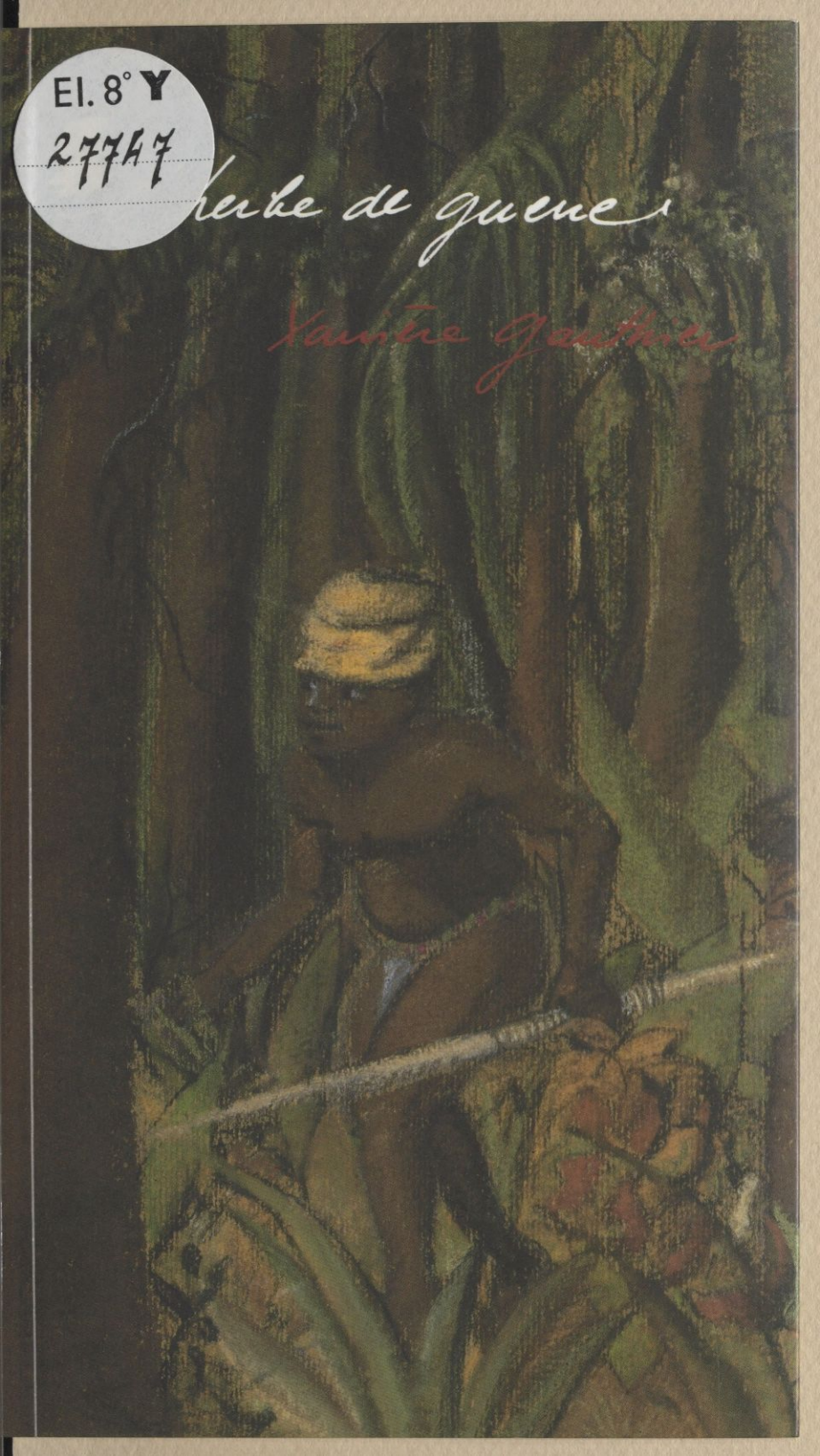
El. 8° Y
27747

herbe de guerre

Xavière Gauthier





L'herbe de guerre

EL 8° Y
27747

Collection Les Uns Les Autres
dirigée par Germaine Finifter

Dans la même collection :

- *Sarah et l'Ecumeur de rivages* (Alain Adaken)
- *La lettre brûlée* (Rolande Causse)
- *La fille des sables* (Jane Hervé et Herma Kervran)
- *CES, ouvre-toi !* (Gérard Hubert-Richou)
- *Où sont passés les profs ?* (Michel Peyroux)

1478700
N.C.

Xavière Gauthier

L'herbe de guerre

SYROS
ALTERNATIVES

DL-08071993-20848

Maquette de la collection : Gérard Lo Monaco
Illustration de la couverture : Nathalie Girard

L'auteur :

Xavière Gauthier est écrivain (pour adultes et pour enfants) et éditrice de livres pour enfants. Elle a un fils de quatorze ans. Elle s'est toujours sentie solidaire des combats pour la liberté.

Du même auteur :

- *L'insoumise* (biographie romancée de Louise Michel, Editions Manya)
- *La féline* (Syros, L'arrache-cœur)

© Syros-Alternatives, 1992
6, rue Montmartre 75001 Paris
ISBN : 286138 740. X



Je remercie, pour sa relecture attentive et encourageante, Alban Bensa, maître de conférences à l'École des hautes études et chargé de missions de recherche en Nouvelle-Calédonie.

X. G.

L'histoire se passe en 1878, dans une île de l'océan Pacifique peuplée de Kanak*. En 1863, la France a décidé que cette île lui appartenait et qu'elle s'appelait la Nouvelle-Calédonie.

Kowi, un garçon kanak de douze ans, raconte.

Le terrible piétinement

Je n'ai pas pu me retenir de hurler. L'énorme bête qui venait en tête du troupeau m'a répondu par un épouvantable beuglement. Et ma terreur a été encore plus grande.

Je me suis mis à courir à toute vitesse ; mes pieds nus écrasaient à peine les écorces de niaoulis* qui jonchaient la terre. J'entendais derrière moi le piétinement de tous les sabots de bœufs, leur souffle puissant. Ces horribles animaux me poursuivaient, j'en étais sûr. Il y eut encore un meuglement dans mon dos…

Je me frayais un chemin à travers l'enchevêtrement de lianes aux feuilles fragiles

et transparentes. J'aperçus enfin un banian* géant et j'y grimpai, aussi rapide qu'un lézard, en m'aidant de grandes racines aériennes. Quand j'ai été très haut dans l'arbre, je me suis senti un peu rassuré. Un peu seulement. Au-dessous de moi, je voyais les bœufs marcher et brouter, et cette vue m'emplissait de trouble.

Quand j'étais petit, quand le monde était bien en place, quand les hommes et la nature étaient en harmonie, ces grosses bêtes à quatre pattes n'existaient pas. Mes pères disent eux-mêmes qu'ils n'en avaient jamais vu. Et les pères de mes pères non plus. Quand les Blancs sont arrivés sur mon île, ils ont amené ces bestiaux. Depuis ce moment, l'accord qui unit les plantes, les roches, les animaux et les humains est en danger.

Je me suis penché, j'ai observé les ruminants aux museaux baveux. J'ai entrepris de les compter sur les doigts d'une main, puis de l'autre, mais ils étaient si nombreux que j'ai dû aussi avancer un pied, puis l'autre. Et ça ne suffisait pas. C'était un